

## Sens et non-sens de l'hylétique dans la phénoménologie de Husserl

Aurélien Zincq

Fonds National de la Recherche Scientifique, Belgique

Université de Liège, Belgique

Università degli Studi di Urbino "Carlo Bo", Italie

### Abstract

#### Meaningfulness and Meaninglessness of the Hyletic in Husserl's Phenomenology

The purpose of this paper is to stress the constancy of the Husserlian conception of sensible contents. I argue that Husserl, despite some significant changes in his philosophical views between 1901 and 1913, always maintained that sensations have a founding role to play in perceptual experience. The proposed interpretation is build against the idea of a scission in Husserl's work as regards the status of sensations—an idea which became widespread due to the so-called (neo-)Fregean readings of phenomenology. Even if the notion of sense ("Noema") gains in importance in the *Ideas*, I argue that this does not discredit the sensuous stuff when it comes to the constitution of perceptual objects.

**Keywords:** Husserl, Stumpf, Føllesdal, Concept, Intentionality, Sensations, Phenomenology

### Introduction

Ces dernières années, une interprétation radicalisée de la lecture frégréenne de la phénoménologie, historiquement introduite par le philosophe norvégien D. Føllesdal (Føllesdal 1969), a défendu la thèse selon laquelle le noème, en plus d'être réduit à un concept, organiserait seul le contenu sensible relevant de l'acte de perception. Cette interprétation « conceptualiste » de l'intentionnalité est soutenue par l'extension de la notion de sens aux actes de perception, qui constitue l'une des facettes de l'idéalisme de Husserl à partir des *Idées I*

(Brisart 2009, 399). Elle voit dès lors dans le tournant opéré dans les *Idées I* une rupture franche avec toute idée accordant aux sensations la capacité à constituer, même en un sens minimal, un donné structuré et régi par des lois, et instituant un monde d'objets que la perception pourrait saisir de façon non problématique (cf. Brisart 2011a). Alors que, dans les *Recherches logiques*, Husserl aurait reconnu aux contenus sensibles un caractère fondateur pour les actes de perception (Brisart 2009, 399), la position idéaliste adoptée dans les *Idées I* dénierait aux sensations toute autonomie, les moments sensibles ne recevant de sens que par un acte qui le leur confère. Le tournant idéaliste de la phénoménologie husserlienne signifierait ainsi la récusation de tout pourvoi d'un sens autre que celui provenant de la *Sinngebung* (Benoist 1997, 21) et, par conséquent, d'un sens interne au sensible, qui fonctionnerait comme sa légalité propre. Dans cette perspective, le tournant idéaliste porterait Husserl loin des positions qu'il soutenait dans les *Recherches* et, *a fortiori*, dans la *Philosophie de l'arithmétique*, où il n'hésitait pas à affirmer que les sensations informent les actes de perception.

Dans cette étude, je souhaiterais défendre l'idée que, en dépit des changements philosophiques majeurs qui interviennent entre la *Philosophie de l'arithmétique* et les derniers travaux sur les synthèses passives, Husserl a toujours conservé aux contenus sensibles leur caractère fondateur des actes de perception. En d'autres termes, mon but est de démontrer que Husserl n'a jamais renié l'idée que les sensations informent les actes de perception, pas plus qu'il n'a voulu minorer leur rôle dans le processus de constitution des objets individuels donnés dans l'expérience perceptive. Husserl a certes, dans les *Idées I*, étendu aux actes de perception la possession d'un sens, mais cela n'implique pas qu'il faille voir dans ce geste une dénégation, voire une exclusion des contenus sensibles du processus de constitution. En outre, la notion de sens telle qu'elle est employée par Husserl ne peut être identifiée à un concept.

Pour réussir à mettre en évidence la continuité de la conception husserlienne des contenus sensibles, je suivrai un ordre chronologique, de la *Philosophie de l'arithmétique*

jusqu'aux premières théorisations des synthèses passives. Nous verrons alors comment la notion de sens, ou de noème, étendue dans les *Idées I* aux actes de perception, ne remet pas en cause les prérogatives accordées par Husserl, dans les *Recherches logiques*, aux contenus sensibles et, au contraire, conforte ceux-ci dans leur pouvoir constituant. J'analyserai les passages cruciaux où Husserl tente de définir le sens noématique en tâchant de déterminer la spécificité de celui-ci, loin de toute réduction logico-sémantique.

### I. Le statut des « moments figuraux » dans la *Philosophie de l'arithmétique*

On peut résumer l'ambition de la *Philosophie de l'arithmétique* comme la tentative de réaliser la genèse empirique du concept de nombre. L'objectif de Husserl dans ce premier ouvrage consiste en effet à mettre en lumière le processus d'émergence des concepts fondamentaux de l'arithmétique, dont au premier chef celui de multiplicité, au départ de l'expérience sensible. Je ne rappellerai pas dans le détail les résultats de ces *Recherches psychologiques et logiques*, pas plus que les soubresauts que connut la rédaction de l'ouvrage — tout cela a déjà été abondamment commenté (cf. Brisart 1998, Brisart 2002, Ierna 2012). Ce qui m'intéresse en particulier dans ces pages, eu égard à la thématique qui est ici traitée, est la distinction établie par Husserl entre les *contenus de réflexion* et les *contenus primaires*, c'est-à-dire entre l'activité psychique et l'expérience sensible sur laquelle va s'effectuer cette activité — notamment grâce au travail de l'abstraction. C'est dans la première partie de la *Philosophie de l'arithmétique* que Husserl développe sa théorie de l'abstraction, processus grâce auquel l'esprit peut produire des collections dont les termes auront été liés par un acte psychique. R. Brisart a remarquablement saisi les enjeux de ce processus:

Selon que la motivation psychologique soit d'obtenir des multiplicités, alors des contenus, aussi divers soient-ils, peuvent toujours être réunis en une collection à la simple condition de faire pour chacun d'eux abstraction de ses marques particulières et distinctives de façon à ne le considérer que comme un contenu quelconque, soit encore une unité qu'on pourra alors unifier aux autres ensemble. (Brisart 2003, 27; cf. Husserl 1972, 94)

La liaison collective est une relation psychique se manifestant à la condition que l'esprit se tourne vers les phénomènes physiques dans le but d'en saisir les relations internes. Comment s'explique alors le passage au concept de nombre à partir de ces collections ?

Par suite, le passage du concept de multiplicité au concept de nombre ne relève que d'un nouveau déplacement de l'intérêt psychologique: alors qu'il se portait tout d'abord sur l'unification collective des abstracta, il se porte à présent sur la multiplicité ainsi formée pour simplement spécifier la quantité d'unités abstraites dont elle est faite et associer au résultat de ce dénombrement un nom de nombre déterminé. (Brisart 2003, 27)

La théorie de Husserl attribue un rôle prééminent au phénomène de l'attention: les nombres sont le résultat d'activités exercées sur des contenus concrets (Husserl 1972, 371). On sait que Husserl abandonnera cette conception au milieu de son ouvrage, car elle le conduisait au devant des plus grandes difficultés, notamment en ce qui concerne la genèse des nombres 0 et 1, de même que celle des nombres imaginaires. Husserl laisse ainsi tomber sa théorie de la liaison collective et sa conception du processus abstraitif (Brisart 2003, 28-31), et renonce dès lors à faire de la liaison collective le seul moyen pour que soit produites des totalités (des collections). Ce renoncement amènera Husserl, dans la deuxième partie de la *Philosophie de l'arithmétique*, à faire du nombre le corrélat d'un processus signitif: le nombre ne sera donc plus un *abstractum*, mais le signe d'une multiplicité (Brisart 1998, 55). Or, cette « découverte des processus signitifs » est rendue possible par la mise au jour du concept de *moment figural*, que l'on peut brièvement définir comme l'appréhension immédiate d'une multiplicité sous la forme d'une unité. Par un processus d'intuition unitaire du moment figural qui, pour reprendre la formule de Husserl, nous saute directement aux yeux, nous avons affaire à une multiplicité, sans qu'il faille jamais en dénombrer un à un les membres (Brisart 1998, 40). Les moments figuraux appartiennent de ce fait aux contenus primaires, puisqu'ils ne sont pas le produit d'une réflexion psychique.

De cette brève incursion dans la *Philosophie de l'arithmétique*, on peut retirer deux enseignements fondamentaux. (1) Le

premier est que l'expérience sensible est pour Husserl, tant dans la première que dans la seconde partie de l'ouvrage, intégralement séparée de l'activité psychique. Nous verrons dans la prochaine section comment cette distinction va évoluer dans les *Recherches logiques*. (2) Le deuxième enseignement est que l'appréhension des individus nécessaires à la liaison collective, ou des moments figuraux saisis dans une intuition unitaire, relève de la perception sensible immédiate. En d'autres mots, l'expérience sensible procure directement, pour reprendre l'expression plus tardive des *Recherches logiques*, des « ultimes contenus fondateurs phénoménologiquement vécus » (Husserl 2009, 217)<sup>1</sup>, comme c'est le cas des moments figuraux: ils sont une multiplicité sensible, qui exprime « une certaine *constitution intrinsèque caractéristique* de l'intuition unitaire totale de la multiplicité, qui peut être appréhendée d'un seul coup d'œil » (Husserl 1972, 250). En ce sens, on dira que l'expérience sensible est « autonome » ou encore « non problématique »: les objets qui nous apparaissent ne sont pas le résultat d'une activité psychique et, quand bien même un acte psychique serait par ailleurs nécessaire à leur constitution en collection, c'est parce qu'ils se manifestent avec évidence, et de façon unitaire, que leur réunion en collection est possible.

Bien sûr, il ne faut pas confondre le premier et le deuxième enseignement. Comme nous allons le voir avec l'étude des *Recherches logiques*, ce n'est pas parce que l'on abandonne la thèse d'une séparation entre l'expérience sensible et l'activité psychique, que l'on doit renoncer à l'autonomie des contenus primaires. Mais la question se pose alors de savoir ce que signifie l'autonomie du sensible si l'expérience perceptive est le résultat d'une activité psychique.

## II. Les « contenus primaires » dans les *Recherches logiques*

La *Philosophie de l'arithmétique* avait dissocié les contenus primaires des phénomènes psychiques. Dans une optique rigoureusement Brentanienne, Husserl y associait les sensations aux phénomènes physiques. Les *Recherches logiques* vont remettre en cause cette partition héritée de Brentano au

profit d'une intégration des contenus primaires dans la sphère des phénomènes psychiques. En effet, comme Husserl le constate dans l'Appendice à la VI<sup>e</sup> *Recherche*, la forclusion totale des contenus primaires dans le domaine du physique, opérée par Brentano, ne va pas sans susciter d'innombrables équivoques. Cependant, on peut se demander si le fait de considérer les contenus primaires comme un vécu réel de la conscience n'implique pas la perte de leur « autonomie », c'est-à-dire de leur caractère fondateur de l'expérience perceptive.

Selon Brentano, les phénomènes physiques sont les diverses qualités des objets qui nous affectent « de l'extérieur ». Ce sont des « qualités phénoménales », dont nous avons les sensations. Le matériau des phénomènes physiques est de la sorte analogue, selon R. Brisart, au matériau de nos contenus primaires ou contenus de sensations (Brisart 2013, 37). Or, comme le soutient dorénavant Husserl dans les *Recherches*, les qualités phénoménales ne sont pas nos sensations car les sensations sont des vécus réels de la conscience et, de ce fait, sont des phénomènes psychiques (Brisart 2013, 37). Husserl distingue à présent, dans le domaine de l'expérience phénoménale, deux classes de vécus: l'une, intentionnelle, qui correspond au domaine des phénomènes psychiques de Brentano, et l'autre, non intentionnelle, qui est constituée des sensations et des contenus primaires (Fisette 2011a, 42). Husserl explique les raisons de cette distinction dans la V<sup>e</sup> *Recherche*:

*Les sensations* tout comme les actes qui les « appréhendent », ou les « aperçoivent » sont en ce cas vécus, mais elles *n'apparaissent pas objectivement; elles ne sont pas vues, entendues, ni perçues* par un « sens » quelconque. *Les objets*, par contre, apparaissent, sont perçus, mais ils ne sont *pas vécus* (Husserl 2010, 188).

Pour Husserl, et à l'inverse de Brentano, il est impératif de distinguer le sentir (*empfinden*) et le percevoir (*wahrnehmen*): les contenus primaires (ou contenus de sensations) ne sont pas intentionnels, mais ils participent au vécu concret qui, quant à lui, est intentionnel. Il n'est donc plus possible d'affirmer que les sensations (et ce, même s'il s'agit d'une hallucination) ne sont pas présentes dans le complexe du vécu, bien qu'il ne faille pas en conclure que ce sont les sensations qui sont perçues. La subtilité de l'analyse husserlienne réside dans cette séparation

entre le vécu et le perçu. Pour reprendre l'illustration célèbre, je n'entends pas des sensations auditives, mais les vocalises de la cantatrice. Ainsi, « à la sphère des vécus en général appartient aussi l'ensemble des contenus sensoriels, les sensations » (Husserl 2009, 289). Cela ne signifie rien de moins que les sensations relèvent du contenu réel de la perception, quand bien même elles ne sont pas ce qui est visé dans l'acte perceptif.

Toutefois, les contenus sensibles ne peuvent pas rendre compte, à eux seuls, du fait que, dans la perception, un objet est présent devant nous (Fisette 2011a, 55). L'appréhension (*Auffassung*) des contenus sensoriels ne suffit pas à constituer un véritable objet. Si l'on reprend l'exemple bien connu du mannequin de cire dans le musée de Berlin, on se rend compte que le seul contenu sensoriel ne permet pas de déterminer l'objet perçu, parce que des objets différents peuvent correspondre à ce même contenu (*cf.* Fisette 2011a, 53). « Le perçu requiert, comme le note très justement D. Fisette, un mode de conscience qui appréhende ces contenus sensibles en les interprétant de manière à établir une relation déterminée avec l'objet perçu » (Fisette 2011a, 54). Dit autrement, ce qui est spécifique à la perception, et qui confère au matériau sensible son sens objectif, ne relève pas des contenus primaires, que Husserl nomme encore « contenus réels », mais bien plutôt du *contenu intentionnel*: ce qui est visé par l'acte — ce qui ne signifie pas que l'*intentio* elle-même n'appartienne pas au contenu réel.

On peut néanmoins s'interroger sur les raisons pour lesquelles les contenus primaires ne sont pas envisagés par Husserl comme des contenus intentionnels. Pourquoi l'appréhension des contenus primaires ne serait-elle pas une condition suffisante pour vivre une expérience perceptive ?

Que tous les vécus ne sont pas intentionnels, c'est ce dont témoignent les sensations et les complexions de sensations. N'importe quel fragment du champ visuel, senti, de quelque manière qu'il puisse être rempli par des contenus visuels, est un vécu qui peut contenir toutes sortes de contenus partiels, mais ces contenus ne sont pas en quelque sorte des objets. (Husserl 2010, 202)

Les sensations rendent possible la perception, mais, en tant que telles, elles ne sont prestataires d'aucune perception d'objet (Brisart 2013, 39). Or, la question se pose inévitablement

de savoir comment nous pouvons passer du contenu sensible à la visée d'un contenu intentionnel, surtout si, comme le remarque D. Fisette, il faut plus que le premier pour atteindre le second.

Ce qui permet aux contenus primaires de fonder le contenu intentionnel est simplement l'activité de la visée, qui effectue un travail d'animation (*Beseelung*) des données sensibles. Ce processus d'animation n'a rien d'un travail sémantique ou conceptuel car Husserl sépare, dans les *Recherches logiques*, les registres de la perception et de la signification :

Il ne faut pas seulement, en général, distinguer entre perception et signification de l'énoncé d'une perception, mais reconnaître qu'il ne se trouve même aucune partie de cette signification dans la perception elle-même. La perception qui donne l'objet et l'énoncé qui le pense et l'exprime au moyen du jugement ou plutôt au moyen des « actes de pensée » combinés en l'unité du jugement, doivent totalement être distingués. (Husserl 2009, 36)

En d'autres mots, les sensations sont seulement appréhendées, l'acte de perception duquel elles sont le contenu concret se chargeant de déterminer ce dont il s'agit comme objet dans la visée perceptive. Les sensations possèdent de la sorte un contenu informatif, sur lequel se fonde l'acte de perception par lequel est visé un objet (assimilé au contenu proprement intentionnel de l'acte) mais, en dernière instance, il revient à la perception de définir son objet. Ainsi, au musée de cire, je peux bien me laisser tromper, dans un premier temps, par mes sens, il n'en reste pas moins que, dans un second temps, c'est-à-dire quand je réoriente ma visée, je ne perçois plus un homme de chair et d'os, mais bel et bien un mannequin. Comme on le voit à partir de cet exemple, les sensations constituent le point d'appui de la visée intentionnelle et, bien qu'elles fondent ou informent le contenu intentionnel, elles ne s'y réduisent cependant pas.

Si l'on constate, dans les *Recherches logiques*, une intégration des contenus primaires dans le domaine du psychique, qu'en est-il de ce que j'ai appelé ci-dessus le caractère non problématique des contenus sensibles ? Que les sensations soient un vécu réel de la conscience, cela implique-t-il une dépendance des contenus primaires vis-à-vis de l'acte



intentionnel, au sens où seule la visée permettrait aux sensations d'exercer leur caractère fondateur ?

Husserl soutient dans les *Recherches logiques* une « “théorie forte” du donné sensoriel », en considérant « les sensations comme de véritables contenus fondateurs, avec lesquels la réceptivité du donné devient un facteur déterminant de l'activité intentionnelle de la conscience » (Brisart 2013, 33). Cela revient à dire que les sensations disposent d'un rôle prépondérant dans l'acte de perception, tout simplement parce qu'elles fondent les actes intentionnels, c'est-à-dire que ce n'est *que* sur la base du contenu informatif des sensations qu'un acte intentionnel perceptuel peut se former. Certes, comme l'affirme Husserl, « c'est le caractère d'acte qui anime pour ainsi dire la sensation et qui, selon son essence, fait en sorte que nous percevons tel ou tel objet » (Husserl 2010, 188), mais les sensations n'en jouent pas moins le rôle de « contenus figuratifs pour les actes de perception » (Husserl 2010, 196-197). Les sensations ne sont pas elles-mêmes des actes; ce n'est que sur la base des sensations, qu'un acte peut se constituer (Husserl 2010, 196-197). Les sensations fournissent un point d'appui à la visée perceptive pour que celle-ci puisse se réaliser, elles ne sont cependant pas ce qui est visé en propre dans l'acte de perception (Brisart 2013, 40). Ainsi, à moins de supposer que nos compétences perceptives se réalisent toujours dans un environnement conçu artificiellement pour les tromper (Brisart 2013, 41), on peut tout à fait affirmer que l'objet auquel renvoie nos sensations (et que nous saisissons en tant qu'objet grâce au travail d'animation), est bel et bien existant, présent « en chair et en os », là devant-nous. L'appréhension qui détermine l'acte de perception consiste le plus souvent à accepter ce qui se manifeste de façon non problématique depuis le contenu sensible: « C'est dans ce caractère phénoménologique de l'appréhension qui charge de sens des sensations que consiste ce que nous appelons l'apparaître de l'objet » (Husserl 2010, 150).

Indépendamment des changements qui interviennent, entre la *Philosophie de l'arithmétique* et les *Recherches logiques*, concernant les contenus sensibles et le rapport qu'ils entretiennent avec la sphère du psychique (et notamment leur inclusion dans celle-ci à partir des *Recherches*), le caractère

fondateur accordé par Husserl aux sensations, quant à lui, ne varie pas. Cette conception des sensations constitue l'une des facettes (mais pas la seule) du « réalisme » des *Recherches*: ce qui est visé se manifeste indépendamment de l'acte par lequel il est visé — une thèse qui vaut autant pour les objets idéaux que pour les objets physiques (cf. Gyemant 2010, 5, Plourde 2008).

Dans cette perspective, que signifierait une approche « idéaliste » des contenus sensibles ? Si, comme cela est passé dans la vulgate, Husserl aurait effectivement abandonné la position réaliste qui était la sienne dans les *Recherches logiques* en faveur d'une position idéaliste dans les *Idées I*, quelle peut bien être l'incidence d'un tel changement de posture en ce qui concerne les sensations ? La conception idéaliste des contenus primaires enlève-t-elle à ceux-ci le caractère fondateur des actes perceptifs que leur octroient les *Recherches logiques* ? Si cette conception idéaliste se borne à soutenir que les contenus primaires ne sont pas les « ultimes contenus fondateurs psychiques » (Husserl 2009, 217), elle n'est dans ce cas pas en coupure avec la lecture réaliste: celle-ci affirme en effet que c'est la visée intentionnelle qui, par son travail d'animation, permet de faire en sorte que nous percevions tel ou tel objet (Husserl 2010, 188). Cela revient à dire que les seules données sensibles ne suffisent pas pour vivre une expérience perceptive. Quelle pourrait être alors la position défendue par une conception « idéaliste » ?

En forçant le trait, la conception idéaliste des contenus sensibles, que Husserl aurait soutenue dans les *Idées I* en réduisant la double modalité de l'intentionnalité dans les *Recherches logiques* (signification et intuition) à une seule (signification), pourrait être associée à l'idée selon laquelle les contenus sensibles n'informent plus du tout l'acte intentionnel (cf. Brisart 2013, Føllesdal 1969). De la sorte, l'apparaître de l'objet ne serait nullement subordonné aux sensations qui constituent le contenu réel de l'acte, mais au concept de sens, ou de noème, désormais introduit au sein de l'acte de perception. Les sensations joueraient de ce fait un rôle (presque) nul dans la constitution de l'objet de l'expérience perceptive, qui serait précisément subordonnée au sens noématique. Est-ce là seulement admissible, tant du point de vue exégétique que philosophique ?

Je pense que cette conception ne résiste pas à une analyse approfondie des textes de Husserl. Dans la prochaine section, je tenterai de montrer comment le traitement des contenus sensibles est identique tant dans la phase réaliste (les *Recherches logiques*), voire psychologiste (la *Philosophie de l'arithmétique*) de Husserl, que dans sa phase idéaliste transcendantale (que l'on fixe traditionnellement à partir des *Idées I*). Les rapports désormais entretenus entre les *data* hylétiques (anciennement « contenus primaires ») et le noyau noématique de l'acte intentionnel ne brouillent pas du tout la conception des contenus sensibles que Husserl a pu soutenir avant son tournant idéaliste-transcendantal. De cette façon, s'il est tout à fait autorisé d'affirmer que Husserl va progressivement transformer sa première phénoménologie, que l'on peut supposer réaliste (*cf.* Benoist 1997, Brisart 2013, Plourde 2008, Seron 2003, 270-274), en un idéalisme transcendantal clairement affirmé, cela ne signifie en aucun cas un déni du caractère fondateur ou informatif des contenus sensibles. Quelles sont alors les conséquences de l'élargissement de la notion de sens aux actes perceptifs s'il ne remet pas fondamentalement en cause ce que j'ai appelé « l'autonomie du sensible » ?

### **III. Phénoménologie hylétique et phénoménologie noématique**

Devenue transcendantale, la phénoménologie constitue une science éidétique descriptive de la conscience pure. Toutefois la phénoménologie transcendantale, en dépit de son intérêt pour les vécus purs, n'est pas une phénoménologie sans phénomènes, selon la critique qu'a pu adresser C. Stumpf à la phénoménologie pure de Husserl (*cf.* Stumpf 2006, 127, Stumpf 1939, 188-200). Elle possède au contraire ses propres données, qui deviennent telles dans une « expérience transcendantale » caractéristique (Seron 2001, 38), l'*épokhè*, c'est-à-dire la mise entre parenthèses de tout jugement à l'égard de l'existence du monde, le retour réflexif sur le vécu de telle façon qu'il apparaisse comme un phénomène pur (*cf.* Husserl 1985, 101-103). Le vécu pur, selon son caractère intentionnel, fait toujours face à la réalité. « Réduite » après l'*épokhè* phénoménologique, la

réalité demeure dans l'acte au titre de *noème* (Sokolowski 1984). Il reste tout à fait possible d'examiner l'objet « réel » dans la réduction, en tant qu'il relève de la corrélation intentionnelle. Ainsi réduit, et considéré au sein de cette corrélation, l'objet devient le noème, c'est-à-dire le « constitué » du vécu (Seron 2001, 40).

Le noème n'est cependant pas inclus réellement dans le vécu: il lui reste extérieur — transcendant<sup>2</sup>. Il est, pour la conscience, quelque chose d'*idéal* — inclus intentionnellement dans le vécu. Le noème est donc la composante non réelle de l'acte intentionnel. Plus exactement, il est ce que l'on appelle le *sens* du vécu intentionnel:

Tout vécu intentionnel a un noème et dans ce noème un sens au moyen duquel il se rapporte à l'objet; inversement, tout ce que nous nommons objet, ce dont nous parlons, ce que nous avons sous les yeux à titre de réalité, tenons pour possible ou invraisemblable, pensons de façon aussi indéterminée qu'on voudra, tout cela est déjà par là même un objet de conscience; autrement dit, d'une façon générale, tout ce qui peut être et s'appeler monde et réalité doit être représenté [...] au moyen de sens. (Husserl 1985, 452)

Le sens que renferme le vécu intentionnel est le noyau du noème complet, celui-ci étant en outre composé d'autres parties abstraites. Le sens, pose Husserl, est un unique fond nucléaire, qui ne varie pas selon la nature et l'espèce du vécu. Les corrélats noématiques pourront être différents selon le type de vécu — s'il s'agit d'une perception, d'une hallucination, d'un jugement, etc. —, mais ces variations relatives aux couches externes du corrélat noématique n'affecteront pas le sens noématique, qui reste identique à lui-même en dépit des changements qui peuvent toucher les différents vécus. Par exemple, l'arbre qui est imaginé, perçu, représenté, etc., reste toujours le même « arbre » en tant que tel, bien qu'il apparaisse selon des modalités essentiellement différentes les unes des autres (perception, imagination, etc.). Les caractères périphériques du noème rendent compte de ces changements d'espèce, sans que le « noyau » en soit touché. L'arbre peut apparaître tantôt « en chair et en os », tantôt comme *fictum*, tantôt comme imaginé, etc., il n'en reste pas moins qu'il s'agit toujours du même « arbre », dont la reconnaissance, la conscience d'identité, est assurée par le sens noématique. Un même noème d'objet est

donné à la conscience, indépendamment de la façon dont il est caractérisé par le genre de l'acte, que ce soit un acte de perception, d'imagination, etc. (Husserl 1985, 354)<sup>3</sup>.

Il est important de noter que le noème, par exemple dans le cas d'une expérience perceptive, ne s'identifie nullement à l'objet perçu, mais qu'il signifie bien plutôt *le perçu en tant que tel*, envisagé dans le cadre de la réduction:

*L'arbre pur et simple (schlechthin)*, la chose dans la nature, ne s'identifie nullement à ce *perçu d'arbre comme tel* qui, en tant que sens de la perception, appartient à la perception et en est inséparable. L'arbre pur et simple peut flamber, se résoudre en ses éléments chimiques, etc. Mais le sens — le sens de cette perception, lequel appartient nécessairement à son essence — ne peut pas brûler, il n'a pas d'éléments chimiques, pas de force, par de propriétés naturelles (*realen*). (Husserl 1985, 308-309)

On peut imaginer en outre, pour prolonger l'exemple husserlien, que l'arbre, au lieu de flamber, soit seulement « halluciné »: il n'en restera pas moins que la perception sera toujours une perception de cet arbre, au fond du jardin et que, partant, elle possèdera toujours son unique sens « arbre », ainsi que son caractère thétique.

Bien évidemment, cette scission entre perçu, imaginé, souvenu, etc., et l'objet intentionnel (le noème) ne va pas sans susciter quelques difficultés. En effet, comme le remarque Husserl, deux « réalités » doivent désormais s'affronter, alors qu'une seule se présente (à la perception) et qu'une seule est possible (Husserl 1985, 312). Comment éviter ce problème ?

C'est la chose, l'objet de la nature que je perçois, l'arbre là-bas dans le jardin; c'est lui et rien d'autre qui est l'objet réel de « l'intention » percevante. Un second arbre immanent, ou même un « portrait interne » de l'arbre réel qui est là-bas, au-dehors, devant moi, n'est pourtant donné en aucune façon et le supposer à titre d'hypothèse ne conduit qu'à des absurdités (Husserl 1985, 312).

Le noème joue le rôle de contenu intentionnel parce qu'il est la réalité perçue (ou, plus largement, « intentionnée ») en tant que celle-ci est *réduite*. La notion de noème n'a donc de sens qu'à l'intérieur de la réduction phénoménologique: le « sens [noématique] est précisément le *corrélat* qui appartient à l'essence de la perception phénoménologiquement réduite » (Husserl 1985, 314). Par conséquent, les deux réalités dont

parle Husserl dans l'extrait cité ci-dessus ne se télescopent jamais, car elles répondent à deux points de vue sur l'acte irrémédiablement inconciliables. Du côté de l'analyse noématique, on s'abstiendra de porter un jugement sur la réalité perçue (puisqu'elle aura été mise entre parenthèses), mais pas sur le fait que la conscience perceptive est *de iure* une conscience de la réalité perçue — le noème de la perception étant l'indice d'un tel rapport à la réalité. Du point de vue de l'attitude phénoménologique, il est toujours possible de décrire la « réalité comme telle », c'est-à-dire selon la façon dont elle apparaît. On tient alors compte, par exemple, de la manière dont « le perçu » se présente, selon telle ou telle face, etc. (Husserl 1985, 314-315).

Si le noème est le contenu intentionnel, qu'est-ce qui se trouve contenu réellement dans la perception en tant que vécu ? On retrouve, selon Husserl, les composantes matérielles (*stoffliche*), c'est-à-dire hylétiques, et noétiques (Husserl 1985, 336-337). Quelles sont, par suite, les différences entre les composantes hylétiques — réelles — et les composantes noématiques — irréelles ? On se doute que le vécu possède ses parties réelles, précisément parce qu'il est l'acte d'une conscience déterminée et que, même si la perception devait se révéler hallucinatoire, elle n'en resterait pas moins un véritable acte de perception, dirigé vers un arbre en fleurs situé au fond du jardin. Comment cependant comprendre la situation précise de ce moment irréel « à l'intérieur » du vécu concret ? Une précision de la part de Husserl s'avère nécessaire :

La couleur du tronc d'arbre, en tant que purement elle accède à la conscience de perception, est « la même » exactement que celle que nous attribuions à l'arbre réel *avant la réduction phénoménologique* (du moins comme homme « naturel » et *avant l'immixtion de connaissances physiques*). (Husserl 1985, 337 [traduction modifiée] C'est moi qui souligne).

À quoi appartient *in fine* cette couleur bien précise ?

Cette couleur, *mise entre parenthèses*, appartient désormais au noème. Mais elle n'appartient pas au vécu de perception en tant que composante réelle (*reelles*), bien que nous trouvions également en lui « quelque chose comme de la couleur ». (Husserl 1985, 337 [traduction modifiée])

Qu'en est-il de la nature de ce « quelque chose comme de la couleur » ?

La couleur sensuelle (*Empfindungsfarbe*) [...] est le moment *hylétique* du vécu concret dans lequel « s'esquisse » la couleur noématique, ou « objective » (*objektive*). (Husserl 1985, 337 [traduction modifiée] C'est moi qui souligne)

À travers une multiplicité de couleurs changeantes (par exemple: les couleurs du feuillage de l'arbre, qui fluctuent selon l'ensoleillement, l'agitation du vent, etc.), qui s'offrent toutes comme une « multiplicité continue de couleurs sensuelles », une seule et même couleur noématique s'esquisse alors (*ce vert*). Cette dernière, insiste Husserl, accède à la conscience en tant que couleur identique et en soi-même invariable.

De cette brève analyse on peut conclure que, d'un côté, le contenu hylétique appartient au vécu concret en tant qu'il en est une composante réelle et, d'un autre côté, que *ce qui* se figure et s'esquisse, *par l'entremise* du contenu ou du moment hylétique de l'acte, appartient au noème ou, selon l'expression de Husserl, « entre dans le noème ». On retrouve de la sorte ce que je disais plus haut à propos du caractère indiciaire du noème: à travers la façon dont la réalité apparaît ou s'esquisse dans les données sensuelles, l'unité d'un « sens » déterminé — mais transcendant, irréel — se manifeste également. Si le noème appartient par conséquent au vécu, ce n'est nullement de la même façon que ses constituants réels (*reellen*) qui, pour ce vécu, sont ses véritables constituants (Husserl 1985, 339). La réduction phénoménologique nous fait voir que ce vers quoi la conscience est dirigée n'est pas, pourrait-on dire, la chose en elle-même, mais bien plutôt le sens que recèle cette chose qui se manifeste à moi, par exemple perceptivement:

La perception n'est pas le fait brut qu'un objet soit présent (*ein leeres Gegenwärtighaben des Gegenstandes*); « *a priori* », l'essence propre de la perception implique qu'elle ait « son » objet, et qu'elle l'ait en tant qu'unité d'une *certaine* composition (*Bestand*) noématique. (Husserl 1985, 340)

Ce n'est pas seulement le fait brut que le ciel bleu soit présent maintenant qui importe, pour reprendre un exemple des *Idées II*, ce qui pourrait tout à fait être le cas dans une conscience en général du ciel bleu; ce qui intéresse l'analyse phénoménologique est la visée spécifique qui caractérise cet acte de perception (Husserl 1996, 26). On y retrouve en effet,

grâce aux réductions phénoménologiques et éidétiques, *l'unité d'un sens identique* — saisi conceptuellement comme *noème* —, qui est celui visé *hic et nunc* par le scientifique observant le ciel bleu. Sous les différents aspects selon lesquels le « ciel bleu » se manifeste au scientifique qui le regarde — c'est-à-dire qui y est attentif, qui *l'objective* dans son acte de perception —, un sens unique, qui peut être reconduit à cette proposition judicative: « Le ciel est à présent bleu », devient l'objet de la visée intentionnelle du scientifique. Cet objet n'est pas une composante concrète (réelle) de la perception, comme peuvent l'être les composantes hylétiques, mais il est bien plutôt son contenu irréel ou idéal.

#### IV. Hylétique et contenus primaires: quels changements ?

Au § 85 des *Idées I*, Husserl part de la réflexion d'ordre général selon laquelle l'intentionnalité, en tant qu'intentionnalité de la conscience dans l'unité de son flux, « ressemble à un milieu universel qui finalement porte en soi tous les vécus, *même ceux qui ne sont pas caractérisés comme intentionnels* » (Husserl 1985, 287-288). On distinguera par conséquent, en suivant cette remarque de Husserl, (1) les vécus, ou les moments de vécu, qui sont intentionnels et (2) les vécus qui ne portent pas en eux cette propriété. Le deuxième type de vécu a déjà été rencontré: ce que Husserl, dans les *Recherches logiques*, et auparavant dans la *Philosophie de l'arithmétique*, appelait « contenus primaires ». De quoi sont composés de tels vécus ?

[À ce groupe] appartiennent certains vécus « *sensuels* » [*sensuelle Erlebnisse*] formant une unité en vertu de leur genre suprême: les « *contenus de sensation* » [*Empfindungsinhalte*] tels que les *data* de couleur, les *data* de toucher, les *data* de son, etc., *que nous ne confondrons plus avec les moments des choses qui apparaissent*, avec la qualité colorée, la qualité rugueuse, etc., qui au contraire « *s'esquissent* » de manière vécue au moyen des précédents. De même les sensations de plaisir, de douleur, de démangeaison, etc., ainsi que les moments sensuels de la sphère des impulsions (*Triebe*). (Husserl 1985, 288)

Il y a deux raisons pour lesquelles Husserl change la terminologie de « contenus primaires », qu'il avait adoptée



précédemment, et opte pour celle d'hylétique. Premièrement, la notion, soutient-il, lui paraît à présent inadéquate (en 1913) ou, pour être exact, pas suffisamment caractéristique. Husserl s'en expliquera dans ses *Leçons de Psychologie phénoménologique* du semestre d'été 1925:

Le concept général de *hylé* offre l'élargissement le plus important pour le concept de *datum* de sensation que l'on doit tirer de la sphère purement subjective, et supprime toutes les confusions qu'impose le mot confus et ambigu de « sensation » [auquel, peut-on ajouter, les « contenus primaires » faisaient directement référence]. (Husserl 2001, 158)

Deuxièmement, l'expression de « vécu sensible », qu'il aurait également pu employer, se heurte, précise Husserl, à de nombreuses équivoques: on pourrait en effet la confondre avec la perception sensible ou l'intuition sensible — qui sont déjà de véritables vécus intentionnels (Husserl 1985, 290). Le terme neutre de « matière » apparaît donc à Husserl comme étant le plus adéquat.

Toutefois ces deux remarques, l'une terminologique et l'autre philosophique, ne semblent pas remettre fondamentalement en cause les analyses relatives aux contenus primaires. Husserl soutenait déjà, au § 15 de la V<sup>e</sup> *Recherche*, que les sensations affectives étaient de la même étoffe que les « *data* hylétiques » de l'expérience sensible (*data* de son, de couleur, etc.):

Dans la sphère très vaste de ce qu'on appelle les sensations affectives, on ne peut trouver de caractères intentionnels. Quand nous nous brûlons, la sensation de douleur ne peut assurément être mise sur le même plan qu'une conviction, une présomption, une volition, etc., mais elle est sur le même plan que des contenus sensoriels comme le rugueux, le poli, le rouge ou le bleu, etc. (Husserl 2010, 196)

Quant à savoir si, par hasard, les sensations peuvent être considérées comme un vécu intentionnel, la réponse de Husserl, comme on le sait, est catégorique: « Personne ne pensera [...] à qualifier les sensations de vécus intentionnels » (Husserl 2010, 196)<sup>4</sup>. En ce sens, lorsque nos sens sont affectés par un objet physique, nous faisons l'expérience de cet objet physique (l'arbre perçu au fond du jardin); nous ne faisons pas l'expérience de la *hylé*, qui n'est ni une donnée immédiate de la conscience, donc intentionnelle, encore moins un objet au sens

du phénoménalisme (cf. Fisette 1994b, 82) — on se souviendra de l'exemple de la cantatrice.

On retrouve de la sorte, dans les *Recherches logiques*, les mêmes caractéristiques attribuées aux contenus primaires que, plus tard, aux *data* hylétiques — hormis la notion elle-même. Qu'est-ce qui distingue alors, au final, les contenus primaires des *data* hylétiques ou matériels ? Comme on l'a vu, les *data* hylétiques entrent comme composantes dans un très grand nombre de vécus concrets qui, quant à eux, sont intentionnels. Comment les *data* hylétiques sont-ils inclus dans les vécus intentionnels ?

Par-delà ces moments sensuels [les *data* hylétiques] on rencontre une couche qui pour ainsi dire les « anime », leur donne sens (*sinngebende*) (ou qui implique essentiellement une donation de sens) (*Sinngebung*); c'est par le moyen de cette couche, et à partir de l'*élément sensuel qui en soi n'a rien d'intentionnel*, que se réalise précisément le vécu intentionnel concret. (Husserl 1985, 288-289)

Husserl précise un peu plus loin le rapport entre les *data* hylétiques et le vécu intentionnel:

Les *data* sensibles se donnent comme matière à l'égard des formations intentionnelles ou de donations de sens de degré différent, à l'égard de formations simples (*schlichte*) et de formations fondées (*fundierte*) de manière originale. (Husserl 1985, 289)

Les *data* hylétiques sont la matière sensuelle à laquelle s'applique la forme intentionnelle: la noèse. Elle est le fondement de la donation de sens. Le flux de l'être phénoménologique, c'est-à-dire la suite des vécus concrets dans le présent vivant de la conscience, possède une couche matérielle et une couche noétique; ensemble, ils forment le vécu concret. L'hylétique a pour rôle de fournir un « tissu intentionnel, une matière possible pour des formations intentionnelles » (Husserl 1985, 298). La matière est animée par des moments noétiques, dont elle supporte les appréhensions. Ces donations de sens rendent possible le fait que le moi se tourne vers un objet — et non pas vers des « données sensibles » (Husserl 1985, 338-339). Dans sa *Psychologie phénoménologique*, Husserl revient très précisément sur ce rôle dévolu aux *data* hylétiques:

Les « *data* hylétiques », les purs *data* de sensation [...] ne sont pas par eux-mêmes des perspectives mais le deviennent [...] par le biais

de ce qui précisément leur donne la fonction subjective d'être l'apparition de ce qui est objectif. (Husserl 2001, 155)

Ainsi, par exemple, dans le vécu qui constitue la perception de ce papier blanc, on dira que le blanc est indissociablement lié à l'essence de la perception concrète: le blanc est porteur d'une intentionnalité en tant qu'il offre une matière pour des formations intentionnelles, mais il n'est pas lui-même la conscience de quelque chose (*cf.* Husserl 1985, 117-118). Le « *datum* phénoménologique » blanc qui, par définition, n'est pas en soi intentionnel, fournit une trame possible pour une activité noétique. Grâce à la noèse, qui appartient au vécu concret, le *datum* hylétique de la blancheur devient le blanc de ce papier-ci. Il permet par conséquent — et c'est là un point important — que, la formation intentionnelle se réalisant, ce papier blanc soit reconnu comme le même, malgré les différentes esquisses sous lesquelles il apparaît. Un passage de la *Psychologie phénoménologique* de 1925 explicite ce travail d'animation:

Lorsqu'on voit une chose spatiale cela n'est possible que parce que des *data* hylétiques et visuels sont sentis et qu'ils se trouvent dans une certaine fonction subjective, que par conséquent ils ont en soi le caractère spécifique de ce qui s'esquisse, caractère qui ne les change absolument pas dans leur être propre mais qui leur donne précisément le « caractère de ce qui est conscient »: ils sont apparition de telle chose. (Husserl 2001, 155)

Les perspectives (*Abschattungen*) sous lesquelles l'objet m'apparaît ne sont pas à confondre avec les *data* hylétiques. Au contraire, ces derniers n'orientent les premières qu'à la faveur de l'appréhension noétique. Ce n'est que dans le cadre de la réflexion que les modes de donnée des perspectives, qui reposent sur les *data* hylétiques, peuvent ressortir. Sinon, dans l'attitude naturelle, les données objectives de la perception sont dirigées directement sur ce qui est objectif et spatial (Husserl 2001, 156).

Si on ne peut pas faire l'impasse sur la corrélation noético-noématique et son extension aux actes perceptifs, ni sur le concept de réduction, on remarquera néanmoins que le travail noétique ne semble pas très différent du travail d'animation

(*Beseelung*) qui prévalait dans les *Recherches logiques*. Dans la V<sup>e</sup> *Recherche*, on trouve ainsi ce passage:

C'est le caractère d'acte qui anime pour ainsi dire la sensation et qui, selon son essence, fait en sorte que nous percevons tel ou tel objet, que, par exemple, nous voyons cet arbre, nous entendons cette sonnerie, nous sentons le parfum de telle fleur, etc. (Husserl 2010, 188)

Quelques lignes plus bas, Husserl spécifie ce caractère d'acte qui produit une certaine animation de la sensation:

La situation [...] est la suivante: les sensations jouent [...] le rôle de contenus figuratifs pour les actes de perception, ou bien (comme on le dit sans éviter tout malentendu) les sensations connaissent une « interprétation » [*Deutung*] ou une « appréhension » [*Auffassung*] objectives. Elles ne sont donc pas elles-mêmes des actes, mais avec elles des actes se constituent, à savoir quand des caractères intentionnels du genre de l'appréhension perceptive s'en emparent pour les animer en quelque sorte. (Husserl 2010, 196-197)

En ce sens, ce qui permet que je n'entende pas des sensations auditives, mais la voix de la cantatrice ressortit à l'appréhension objective du « contenu primaire ». Si l'on agrmente cet exemple des nouvelles théorisations des *Idées I*, on dira que les esquisses par lesquelles j'appréhende la voix de la cantatrice, différentes, par exemple, selon le lieu à partir duquel j'écoute l'air chanté, le deviennent grâce à l'animation noétique des *data* hylétiques (les *data* sonores) qui « constituent » la mélodie que la cantatrice est en train d'interpréter (*cf.* Husserl 1998, 88).

Bien que la perception est envisagée, dans les *Idées I*, comme un acte noétique dont la corrélation est le *noème* qui « anime » les *data* hylétiques, elle ne diffère pas essentiellement, en ce qui concerne le statut du sensible, de ce qu'en disait déjà le concept d'animation des *Recherches logiques*. C'est toujours la simple appréhension, l'acte de perception, informé de ce qu'il doit appréhender, qui « anime » les *data* hylétiques. Comme dans les *Recherches logiques*, la seule perception est suffisante pour l'écoute de la mélodie, celle-ci se constituant dans l'acte d'appréhension auditive. Que ce soit dans les *Recherches* ou dans les *Idées I*, les contenus primaires, ou désormais les *data* hylétiques, possèdent toujours ce même caractère fondateur de l'acte de perception. Qu'il ne semble pas y avoir de perception

selon les *Idées I*, sans visée d'un sens, cela n'autorise pas à dénigrer aux sensations tout pouvoir constitutif de l'expérience perceptive. On voit comment une conception unilatéralement idéaliste des *Idées I*, qui soutiendrait que l'apparaître de l'objet n'est pas subordonné aux sensations constituant le contenu réel de l'acte, ne semble pas correspondre aux propos de Husserl sur la complexité du rapport entre *data* hylétiques et activité noétique.

## V. Interprétations contemporaines de l'hylétique

Dans le sillage de l'interprétation néo-frégéenne de l'intentionnalité proposée par D. Føllesdal, une autre lecture idéaliste des contenus sensibles s'est développée récemment (cf. Brisart 2011a, Brisart 2011b, Brisart 2013). Cette deuxième version de l'idéalisme, que l'on pourrait à bon droit appeler « linguistique », soutient que seule la possession d'un concept permettrait de vivre une expérience perceptive. En régime husserlien, cela revient à poser que le contenu intentionnel est intégralement conceptuel ou, plus simplement encore, que le noème est un concept (cf. Dewalque 2011)<sup>5</sup>. Par conséquent, le travail d'animation des sensations serait le résultat d'un travail d'ordre conceptuel.

Je ne jugerai pas ici de la portée philosophique de cette interprétation « conceptualiste » de l'intentionnalité (cf. Zinçq 2012). Toutefois, comme j'aimerais à présent le démontrer, je pense que, du seul point de vue exégétique, cette interprétation se heurte à toute une série d'extraits de Husserl qui vont dans le sens d'une lecture résolument « réaliste » des contenus sensibles — même dans le cas des *Idées I* —, c'est-à-dire qui soutient l'idée du caractère fondateur, non problématique, des sensations. Pour mener à bien mon projet, je partirai d'une citation de R. Brisart qui résume assez bien ce « travail » du noème/concept dans l'acte de perception. Cela me permettra de mettre en évidence quelques points forts de cette lecture idéaliste. Je proposerai ensuite quatre remarques critiques, qui visent à la fois à une meilleure compréhension de la notion de noème, ainsi qu'à une précision de son rôle dans l'acte intentionnel. Voici la citation de R. Brisart:

Celui-ci [le noème] est une structure sémantique [sc. au sens que j'ai indiqué précédemment, c'est-à-dire un concept] de détermination grâce à laquelle des objets se constituent en tant qu'unités discernables et identifiables, en même temps que des *data* hylétiques se transforment en autant d'apparences d'un même objet. Cette double constitution — celle d'un objet identique et celle de ses apparences liées les unes aux autres comme les apparences d'un seul et même objet — relève d'un processus intentionnel unique, mais dont le donné hylétique est exclu; comme, pour ainsi dire, maintenu à la lisière du processus de constitution lui-même. (Brisart 2013, 49)

Tout d'abord, on notera que ce n'est certes pas un noème que je vois dans le fond du jardin ou quand je regarde en direction du ciel, car celui-ci est un concept d'ordre méthodologique qui, comme on l'a vu, ne reçoit sa signification que dans le cadre de l'attitude phénoménologique. Ce vers quoi se dirige la conscience en appréhendant le ciel bleu, c'est, dans le moment de cette expérience perceptive, « le ciel à présent bleu » (Husserl 1996, 26). Un sens innerve le vécu concret, qui fait en sorte que celui-ci conquière son caractère intentionnel. Peut-être le météorologue, qui objective le ciel bleu, s'illusionne-t-il de le percevoir bleu; il n'en reste pas moins que son acte de perception, par lequel il vise un objet déterminé, possède toujours son « sens de perception » duquel nous pouvons dire, *grâce à la réflexion phénoménologique*, « que, en lui ou par lui, la conscience se rapporte à un objet en tant qu'il est le "sien" » (Husserl 1985, 436). On peut citer un passage du § 97 en faveur de cette idée:

*En opérant la réduction phénoménologique*, nous accédons même à cette évidence éidétique générale: l'objet arbre, qui dans une perception en général est déterminé en tant qu'*objectif*. [...] La matière [hylétique, sensuelle] [...] est « animée » par des moments noétiques, elle supporte (tandis que le moi est tourné non pas vers elle mais vers l'objet) des « appréhensions », des « donations de sens », que nous saisissons dans la réflexion sur (*an*) et avec la matière (Husserl 1985, 338. C'est moi qui souligne).

Deuxièmement, on retiendra que ce n'est pas par l'entremise du noème, comme s'il était, ainsi que le soutient D. Føllesdal, « ce en vertu de quoi la conscience se relie à l'objet », que l'appréhension naturelle de l'objet se réalise (Føllesdal 1969, 682). J'ai souligné précédemment que Husserl ne souhaitait pas que l'on confonde les deux « réalités », noématique et réelle,

ni que l'on fasse en sorte qu'elles se télescopent. Ces deux réalités doivent être rigoureusement distinguées car elles correspondent à deux « points de vue » sur la perception. Le noème est très précisément le corrélat de la noèse: il est donc *stricto sensu* ce qui est pensé. La perception est dirigée vers son objet — elle est perception de son objet (Husserl 1985, 339); elle n'est ni perception du noème, ni perception de l'arbre « à travers » le noème. Dans la réflexion, on rend compte par le noème du fait que la perception est perception *du* tronc de l'arbre, *du* ciel bleu, etc., qu'en d'autres termes elle possède un sens: elle ne vise pas n'importe quoi dans l'espace de la perception sensible, mais un arbre, le ciel, etc. L'extrait précité du § 97 vient confirmer cette remarque.

Troisièmement, je pense qu'il est nécessaire de relativiser la thèse selon laquelle le donné hylétique est, pour le Husserl de la phénoménologie transcendantale, *intégralement exclu* du processus de constitution<sup>6</sup>. En effet Husserl, toujours dans cet important § 97, affirme que

tout changement dans le statut hylétique de la perception, s'il ne supprime pas franchement la conscience de perception, doit avoir au moins pour résultat que l'objet qui apparaît devienne objectivement « autre », soit en lui-même, soit dans le mode d'orientation lié à son apparaître. (Husserl 1985, 338; cf. Dewalque 2013)

Les *data* hylétiques valent par conséquent plus que comme conditions limites du processus de constitution et, partant, ils n'en sont pas exclus. La *hylé* limite certes le nombre de noèmes pouvant s'appliquer à un objet, mais elle fait plus encore que limiter le nombre de noèmes mobilisables dans une situation donnée — comme le soutiennent D. Føllesdal (1984b, 95) et, dans une version radicalisée, parce qu'il réduit le donné sensible à une simple pression exercée sur la perception, R. Brisart (2013). On peut à bon droit soutenir que la *hylé* conditionne également la perception: dans un registre normal de perception, l'arbre au fond du jardin offre un assez bon appui pour ma prestation intentionnelle.

Qu'en est-il enfin de l'idée d'identifier noème et concept ? S'il ne relève pas de l'objet de cette étude de se pencher sur le bien-fondé philosophique de cette hypothèse, elle n'en demeure pas moins indéfendable du point de vue de l'exégèse des textes

de Husserl sur le noème. Ainsi que l'observe Husserl dans les *Idées III*, le sens noématique peut être envisagé comme une extension du concept de « signification » :

[Le noème] n'est, quant à lui, *rien d'autre que* la généralisation de l'idée de signification [*Bedeutung*] au domaine total des actes. (Husserl 1993, 106. C'est moi qui souligne)<sup>7</sup>

Dans sa *Lecture frégéenne de la phénoménologie*, D. Fisette note que le sens du mot « généralisation » (*Verallgemeinerung*) est déjà expliqué au § 124 des *Idées I*, dans lequel Husserl précise que le « signifier » et la « signification » sont une extension de concepts relevant de la sphère linguistique à l'ensemble de la sphère noético-noématique — ce qui, à l'inverse, n'implique pas que la sphère noético-noématique se réduise à celle du logico-sémantique. Il s'ensuit alors que la sphère linguistique est envisagée comme un domaine *parmi d'autres* du sens, un cas particulier du sens noématique, du sens en général (Fisette 1994a, 41). Le sens noématique de l'acte appartient à la sphère du sens en général — une sphère dont le sémantico-linguistique est une région parmi d'autres et non pas l'intégralité de celle-ci. Voici un extrait décisif de cet important § 124 :

Nous envisageons uniquement le « signifier » (*Bedeuten*) et la « signification ». À l'origine, ces mots ne se rapportent qu'à la sphère verbale, à celle de « l'exprimer ». Mais on ne peut guère éviter — et c'est là en même temps une démarche importante de la connaissance — d'élargir la signification de ces mots et de leur faire subir une modification convenable qui leur permet de s'appliquer d'une certaine façon à toute la sphère noético-noématique: donc à tous les actes sans tenir compte s'ils sont ou non combinés à des actes expressifs. Ainsi, nous n'avons même jamais cessé de parler, pour tous les vécus intentionnels, du « sens » — bien que ce mot soit employé en général comme équivalent du mot « signification » (Husserl 1985, 418-419).

Bien qu'il ne relève pas du propos de cette étude de juger si, d'un côté, parler du sémantique ou du noématique sans jamais le concevoir comme du conceptuel, cela a tout simplement du sens ou si, d'un autre côté, on peut parler dans les *Recherches logiques* d'une *Deutung* sans *Bedeutung* (Brisart 2013, 40), il n'en reste pas moins que Husserl n'aurait jamais admis que toute expérience perceptive soit de façon exclusive le résultat d'une activité d'ordre conceptuel — et encore moins que le



contenu noématique soit intégralement conceptuel. En bref, les données sensibles ne sont pas un matériau brut, un chaos et un fouillis de sensations et d'impressions sensibles qu'une activité intentionnelle — et surtout pas conceptuelle — viendrait ordonner et constituer en un objet d'expérience « en bonne et due forme ».

## VI. Réhabilitation de Stumpf: vers les synthèses passives

Sur le chemin qui conduit des contenus primaires aux *data* hylétiques, on a affaire à un approfondissement de la structure du sensible, déjà interrogée dans la *Philosophie de l'arithmétique* lorsque, au départ des travaux de Brentano, Husserl s'intéressait à la genèse des concepts fondamentaux de l'arithmétique. À ce sujet, la position de Carl Stumpf — qui dirigea la thèse de Husserl *Sur le concept de nombre*, reprise dans la *Philosophie de l'arithmétique*, et qui fut le dédicataire des *Recherches logiques* —, à l'intérieur de l'itinéraire husserlien, est paradigmatique du remaniement opéré à l'égard de la thématique des données sensibles<sup>8</sup>. En effet, dans la « Remarque » qu'il ajoute au § 86 sur « Les problèmes fonctionnels » des *Idées I*, Husserl signale que « la phénoménologie de Stumpf correspondrait plutôt à l'analyse qui a été caractérisée [...] comme hylétique » (Husserl 1985, 299). La phénoménologie stumpfienne, en tant que doctrine des phénomènes sensibles, est ainsi intégrée à l'édifice de la phénoménologie transcendantale — au titre insigne, indique Husserl, de *psychologie éidétique*. L'énoncé a de quoi surprendre. D'une part, il consacre Stumpf comme le précurseur de la psychologie phénoménologique — et, à ce titre, de premier psychologue « éidétique », bien avant la *Psychologie phénoménologique* de 1925 — et, d'autre part, en ce qui concerne la question qui occupe cette étude, il signale la réhabilitation des recherches de Husserl sur les phénomènes sensibles qui ont précédé le tournant transcendantal, notamment sur les contenus primaires, que ce soit dans la *Philosophie de l'arithmétique* ou dans les *Recherches logiques*.

Ainsi que cela est désormais bien connu, Stumpf a exercé une influence déterminante sur les recherches du « jeune Husserl ». C'est ce qui fait dire à D. Fisette que la phénoménologie

husserlienne, largement redevable à Stumpf, lui est aussi en fait largement *indissociable* (cf. Dewalque 2015, Fissette 2015). Cette influence sur le jeune Husserl se retrouve toujours, comme je l'ai suggéré, chez le Husserl de la maturité, celui de la phénoménologie transcendantale notamment dès les *Idées I* et au-delà. Ainsi, plusieurs concepts fondamentaux de la psychologie descriptive de Husserl, et que l'on retrouvera plus tard dans la phénoménologie des synthèses passives, tirent leur origine des travaux de Stumpf (Fissette 2006, 81)<sup>9</sup>. On peut à juste titre considérer la phénoménologie des synthèses passives comme la poursuite du projet husserlien d'une réflexion sur les contenus primaires (cf. Leclercq 2012). Outre le passage précité des *Idées I*, qui valorise directement la méthode de recherche proposée par Stumpf pour éclaircir les légalités sensibles et qui, ce faisant, pourrait tout à fait devenir une véritable phénoménologie hylétique, ce qui me fait pencher en faveur de cette thèse est que le concept d'association, c'est-à-dire le concept-clef de la phénoménologie de la passivité, assume, en même temps qu'il les valorise et les étend, les prérogatives accordées par Husserl aux contenus primaires, notamment le fait de pouvoir constituer des moments d'unités indépendamment de toute saisie active ou judicative. Or, ce sont précisément les recherches de Stumpf, celles autour du concept de fusion et, en général, sur la constitution des champs sensibles, qui sont à la base de la théorie des contenus primaires<sup>10</sup>. La mention de Stumpf dans les *Idées I* suggère dès lors la présence d'un lien indéfectible entre le concept de contenus primaires et celui de *data* hylétiques. De fait, si, d'un côté, la phénoménologie hylétique correspond à la phénoménologie selon Stumpf, alors que celle-ci était déjà à la base de la théorie husserlienne des contenus primaires et que, d'un autre côté, Husserl poursuit ses recherches sur la perception et ce, bien après le tournant transcendantal, en s'appuyant toujours sur les théories de Stumpf, qu'il revalide donc dans les *Idées I* sous la forme de la phénoménologie hylétique, nous sommes légitimement en droit de considérer que la phénoménologie des synthèses passives poursuit toujours — certes avec des inflexions théoriques — les premières recherches de Husserl sur les contenus primaires et, en un sens, les propres recherches de Stumpf.

## Conclusion

Indépendamment des remaniements successifs de la phénoménologie husserlienne qui, de psychologie descriptive deviendra un idéalisme transcendantal, on peut observer tout au long du développement de l'œuvre de Husserl la persistance d'une conception « forte » des contenus sensibles. La phénoménologie des synthèses passives viendra accentuer ce caractère fondateur de la sensibilité, maintenant régie par des lois qui la structurent et affranchie de toute constitution logico-éidétique. De la sorte, la réflexion de Husserl sur les contenus sensibles aura, à chaque pas de son itinéraire, consisté à les préserver d'une réduction à un seul problème sémantique.

## NOTES

<sup>1</sup> Je dis ma dette à l'égard de l'admirable texte de R. Brisart (Brisart 2013), que je suis ici dans son analyse du passage de la *Philosophie de l'arithmétique* aux *Recherches logiques* concernant les contenus sensibles, ainsi que dans son appréciation globale de ce dernier ouvrage.

<sup>2</sup> Cette conception est celle des *Idées I*. Husserl reviendra sur celle-ci quelques années plus tard, en considérant que le noème est un moment *réel* du vécu (cf. Husserl 1998, 83).

<sup>3</sup> Les caractères qui affectent le noyau noématique ne sont pas tout le noyau noématique; le sens n'est pas altéré par ce qui affecte le noème. Dans son célèbre article sur « La notion husserlienne de noème », D. Føllesdal établit une distinction très nette entre deux composantes du noème (thèse n° 2): « Un noème a deux composantes: (i) une qui est commune à tous les actes qui ont le même objet, exactement les mêmes propriétés, orientés de la même manière, etc., abstraction faite du caractère thétique de l'acte, c'est-à-dire que ce soit une perception, un souvenir, un acte d'imaginer, etc.; (ii) la deuxième composante est celle qui est différente dans des actes dont le caractère thétique est différent » (Føllesdal 1969).

<sup>4</sup> Je ne développerai pas ce point sur les sensations affectives. On prendra par ailleurs garde, à la lecture de ce passage, particulièrement important, d'en retrancher ce qui appartient à la deuxième édition, et qui en modifie grandement le sens et la perspective.

<sup>5</sup> Pour mémoire, il est à noter que la théorie husserlienne de l'intentionnalité, notamment ses développements sur le sens noématique, est l'enjeu de débats mouvementés dans la tradition anglo-américaine. Les protagonistes principaux sont (ou étaient) D. Føllesdal, H.L. Dreyfus, M. Dummett, R. McIntyre, J. Mohanty, R. Sokolowski. Je ne reviendrai pas ici sur ces débats, ce qui m'écarterait du sujet de cette étude. Pour une idée de l'importance de ces débats sur la notion husserlienne de noème (et, particulièrement, sur sa

lecture « frégéenne » par D. Føllesdal), on consultera Fisette 1994 et Daniel 1992.

<sup>6</sup> « Dans le cas de la perception, la *hylè* sert de conditions limites (*boundary conditions*) qui éliminent la possibilité d'un certain nombre de noèses, mais sans en réduire les possibilités à une seule » (Føllesdal 1984a, 40).

<sup>7</sup> Sur l'interprétation du passage en question, on peut consulter Fisette 1994a, 86.

<sup>8</sup> Sur le rapport Stumpf-Husserl, cf. Dewalque 2012; Fisette et Fréchette 2007, 80-92; Fisette 2011b; Ierna 2009; Rollinger 1999, chap. III; Rollinger 2000-2001; Schuhmann 2000-2001; Spiegelberg 1960. En règle générale, comme le signale Fisette (Fisette 2006, 80), il existe très peu de travaux sur C. Stumpf et E. Husserl, que ce soit en français ou en langue étrangère. Il y a donc là une sérieuse lacune à combler. Sur C. Stumpf, on mentionnera la publication récente Fisette & Martinelli 2015.

<sup>9</sup> Un bref coup d'œil dans la *Philosophie de l'arithmétique* attestera déjà l'importance de l'influence des ouvrages de Stumpf sur Husserl: son *Raumbuch* de 1873 et les deux volumes de sa *Tonpsychologie* (Stumpf 1965a, Stumpf 1965b). On retiendra la reprise des concepts de « liaison collective » (*kollektive Verbindung*), de « fusion » (*Verschmelzung*) et de « moments figuraux » (*figuralen Momente*). Sur la réappropriation husserlienne du concept stumpfien de fusion, cf. Holenstein 1972, 118-131. Dans la *Philosophie de l'arithmétique*, Husserl se réclame explicitement de Stumpf quand il indique son propre usage du concept de fusion (Husserl 1972, 249-253).

<sup>10</sup> Les théories de Stumpf et de Husserl connaissent bien entendu des points de dissension (cf. Holenstein 1972, 118-131 et Rollinger 1999, 100-114).

## REFERENCES

Benoist, Jocelyn. 1997. *Phénoménologie, sémantique, ontologie. Husserl et la tradition logique autrichienne*. Paris: Presses Universitaires de France.

Boccaccini, Federico. 2012. "Les promesses de la perception. La synthèse passive chez Husserl à la lumière du projet de psychologie descriptive brentanienne". *Bulletin d'analyse phénoménologique* VIII(1): 40-69.

Brisart, Robert. 1998. "La découverte des processus signifiants dans la première œuvre mathématique de Husserl (1887-1891)". In *Liminaires phénoménologiques: Recherches sur le développement de la théorie de la signification de Husserl*, sous la direction de J. Benoist et al, 9-62. Bruxelles: Publications des Facultés Universitaires Saint-Louis.

\_\_\_\_\_. 2002. “Le problème de l’abstraction en mathématiques: L’écart initial de Husserl par rapport à Frege entre 1891 et 1894”. In *Husserl et Frege: Les ambiguïtés de l’antipsychologisme*, sous la direction de R. Brisart, 13-47. Paris: Librairie philosophique J. Vrin.

\_\_\_\_\_. 2003. “Le général et l’abstrait: Sur la maturation des *Recherches logiques* de Husserl”. In *Aux origines de la phénoménologie: Husserl et la contexte des Recherches logiques*, édité par D. Fisette & S. Lapointe, 23-40. Paris/Québec: Librairie philosophique J. Vrin/Presses de l’Université Laval.

\_\_\_\_\_. 2009. “La théorie des assomptions chez le jeune Husserl”. *Philosophiques* 36(2): 399-425.

\_\_\_\_\_. 2011a. “Husserl et la *no ready-made theory*: La phénoménologie dans la tradition constructiviste”. *Bulletin d’analyse phénoménologique* VII(1): 3-36.

\_\_\_\_\_. 2011b. “Husserl et le mythe des objets”. *Philosophie* 111: 26-51.

\_\_\_\_\_. 2013. “L’expérience sensible et son passif. À propos des sensations dans le constructivisme de Husserl”. *Philosophie* 119: 33-63.

Daniel, Mano. 1992. “A Bibliography of the Noema”. In *The Phenomenology of the Noema*, edited by J.J. Drummond & L. Embree, 227-248. Dordrecht/Boston/London: Kluwer Academic Publishers.

Dewalque, Arnaud. 2011. “Expérience perceptuelle et contenus multiples”. *Bulletin d’analyse phénoménologique* VII (1): 153-185.

\_\_\_\_\_. 2012. “Intentionnalité *cum fundamento in re*. La constitution des champs sensibles chez Stumpf et Husserl”. *Bulletin d’analyse phénoménologique* VIII (1): 70-96.

\_\_\_\_\_. 2013. “Brentano and the Parts of the Mental: A Mereological Approach to Phenomenal Intentionality”. *Phenomenology and the Cognitive Sciences* 12(3): 447-464.

\_\_\_\_\_. 2015. “Le monde du représentable: de Lotze à la phénoménologie”. In *Lotze et son héritage: Son influence et son impact sur la philosophie du XX<sup>e</sup> siècle*. Édité sous la direction

de Boccaccini, Federico, 73-101. Bruxelles/Bern/Berlin: P.I.E. Peter Lang.

Fisette, Denis. 1994a. *Lecture frégéenne de la phénoménologie*. Combas: L'Éclat.

\_\_\_\_\_. 1994b. "Remarques sur l'individuation et l'idéalité des contenus intentionnels chez Husserl". *Kairos* 5: 73-100.

\_\_\_\_\_. 2006. "La philosophie de Carl Stumpf, ses origines et sa postérité". In *Renaissance de la philosophie. Quatre articles*, de Carl Stumpf, traduit par D. Fisette, 11-112. Paris: Librairie philosophique J. Vrin.

\_\_\_\_\_. 2011a. "Brentano et Husserl sur la perception sensible". *Bulletin d'analyse phénoménologique* VII (1): 37-72.

\_\_\_\_\_. 2011b. "Stumpf and Husserl on Phenomenology and Descriptive Psychology". In *Carl Stumpf—From Philosophical Reflection to Interdisciplinary Scientific Investigation*, edited by S. Bonacchi & G.-J. Boudewijnse, 153-168. Wien: Krammer.

\_\_\_\_\_. 2015. "La théorie des signes locaux de Hermann Lotze et la controverse empirisme-nativisme au XIX<sup>e</sup> siècle". In *Lotze et son héritage: Son influence et son impact sur la philosophie du XX<sup>e</sup> siècle*, sous la direction de Federico Boccaccini, 45-71. Bruxelles/Bern/Berlin: P.I.E. Peter Lang.

Fisette, Denis and Guillaume Fréchette. 2007. "Le Legs de Brentano". In Husserl, Edmund, et al. *À l'École de Brentano. De Würzbourg à Vienne*. Traduit sous la direction de D. Fisette & G. Fréchette, 13-160. Paris: Librairie philosophique J. Vrin.

Føllesdal, Dagfinn. 1969. "Husserl's Notion of Noema". *The Journal of Philosophy* 66(20): 681-687.

\_\_\_\_\_. 1984a. "Brentano and Husserl on Intentional Objects and Perception". In *Husserl, Intentionality and Cognitive science*, edited by H.L. Dreyfus, 31-41. Cambridge (Mass.)/London: The MIT Press.

\_\_\_\_\_. 1984b. "Husserl's Theory of Perception". In *Husserl, Intentionality and Cognitive Science*, edited by H.L. Dreyfus, 93-96. Cambridge (Mass.)/London: The MIT Press.

Gyemant, Maria. 2010. "L'universalité du remplissement: Réflexions sur la référence des intentions de signification dans

les *Recherches logiques*”. *Bulletin d’analyse phénoménologique* VI (4): 1-27.

Holenstein, Elmar. 1972. *Phänomenologie der Assoziation, zu Struktur und Funktion eines Grundprinzips der passiven Genesis bei E. Husserl*. Den Haag: M. Nijhoff.

Husserl, Edmund. 1972. *Philosophie de l’arithmétique. Recherches logiques et psychologiques*. Traduit par J. English. Paris: Presses Universitaires de France.

\_\_\_\_\_. 1985. *Idées directrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologie pures. Tome Premier: Introduction générale à la phénoménologie pure*. Traduit par P. Ricœur. Paris: Gallimard.

\_\_\_\_\_. 1993. *Idées directrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologie pures. Livre troisième: La phénoménologie et les fondements des sciences*. Traduit par D. Tiffeneau. Paris: Presses Universitaires de France.

\_\_\_\_\_. 1996. *Idées directrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologie pures. Livre second: Recherches phénoménologiques pour la constitution*. Traduit par É. Escoubas. Paris: Presses Universitaires de France.

\_\_\_\_\_. 1998. *De la synthèse passive. Logique transcendantale et constitutions originaires*. Traduit par B. Bégout, J. Kessler et al. Grenoble: J. Millon.

\_\_\_\_\_. 2001. *Psychologie phénoménologique (1925-1928)*. Traduit par P. Cabestan, N. Depraz et al. Paris: Librairie philosophique J. Vrin.

\_\_\_\_\_. 2009. *Recherches Logiques, Tome 3. Éléments d’une élucidation phénoménologique de la connaissance. Recherche VI*. Traduit par H. Elie, A. L. Kelkel & R. Schérer. Paris: Presses Universitaires de France.

\_\_\_\_\_. 2010. *Recherches Logiques. Tome 2. Recherches pour la phénoménologie et la théorie de la connaissance. Deuxième partie: Recherches III et IV et V*. Traduit par H. Elie, A. L. Kelkel & R. Schérer. Paris: Presses Universitaires de France.

Ierna, Carlo. 2009. “Husserl et Stumpf sur la *Gestalt* et la fusion”. *Philosophiques* 36(2): 489-510.

- \_\_\_\_\_. 2012. "Husserl's Psychology of Arithmetic". *Bulletin d'analyse phénoménologique* VIII(1): 97-120.
- Leclercq, Bruno. 2012. "Lois régissant les phénomènes. Légalités noématiques, noétiques et hylétiques". *Bulletin d'analyse phénoménologique* VIII (1): 121-139.
- Plourde, Jimmy. 2008. "Du réalisme dans les *Recherches logiques*". *Philosophiques* 35(2): 581-607.
- Rollinger, Robin. 1999. *Husserl's Position in the School of Brentano*, Dordrecht/Boston/London: Kluwer Academic Publishers.
- \_\_\_\_\_. 2000-2001. "Stumpf on Phenomena and Phenomenology". *Brentano Studien* 9: 149-165.
- Schuhmann, Karl. 2000-2001. "Stumpfs Vorstellungsbegriff in seiner Hallenser Zeit". *Brentano Studien* 9: 63-88.
- Seron, Denis. 2001. *Introduction à la méthode phénoménologique*. Bruxelles: De Boeck & Larcier.
- \_\_\_\_\_. 2003. *Objet et signification. Matériaux phénoménologiques pour la théorie du jugement*. Paris: Librairie philosophique J. Vrin.
- \_\_\_\_\_. 2012. *Ce que voir veut dire. Essai sur la perception*. Paris: Le Cerf.
- Sokolowski, Robert. 1984. "Intentional Analysis and the Noema". *Dialectica* 38(2-3): 113-129.
- Spiegelberg, Herbert. 1960. *The Phenomenological Movement: A Historical Introduction*, 2 vol. Den Haag: M. Nijhoff.
- Stumpf, Carl, 1939. *Erkenntnislehre* (Bd. 1). Leipzig: Barth.
- \_\_\_\_\_. 1965a. *Über den psychologischen Ursprung der Raumvorstellung*. Amsterdam: E. J. Bonset.
- \_\_\_\_\_. 1965b. *Tonpsychologie I & II*. Amsterdam: E. J. Bonset.
- \_\_\_\_\_. 2006. *Renaissance de la philosophie. Quatre articles*. Traduit par D. Fissette. Paris: Librairie philosophique J. Vrin.
- Zincq, Aurélien. 2012. "Concepts, intentionnalité et conscience phénoménale". *Bulletin d'analyse phénoménologique* VIII(5): 1-41.



**Aurélien Zincq** est titulaire d'un Master en philosophie de l'Université de Liège. Il réalise actuellement un doctorat en cotutelle entre l'Université de Liège et l'Università degli Studi di Urbino "Carlo Bo" grâce à une bourse d'Aspirant du Fonds National de la Recherche Scientifique. Ses recherches doctorales portent sur l'émergence et les transformations du concept de *Gestalt* au sein de la tradition philosophique autrichienne au tournant du XX<sup>e</sup> siècle. Il étudie en particulier les travaux menés par A. Meinong et ses étudiants à Graz (R. Ameseder, V. Benussi, S. Witasek), ceux qui les ont inspirés (E. Mach et C. Ehrenfels), mais également leur postérité dans les œuvres philosophiques et littéraires de L. Wittgenstein et de R. Musil.

**Adresse:**

Aurélien Zincq  
F.R.S.-FNRS Research Fellow  
University of Liège  
Department of Philosophy  
Place du 20-Août, 7  
4000 Liège, Belgium  
Phone: 0032 (0)4 366 55 93  
E-mail : [aurelien.zincq@ulg.ac.be](mailto:aurelien.zincq@ulg.ac.be)